

Projet : L'enseignement supérieur

Note conceptuelle

Luis Fernando Sarango Macas
AMAWTAY WASI PLURIVERSITY - ECUADOR
pushak1@yahoo.com

A quoi aimeriez-vous que l'enseignement supérieur ressemble en 2050?

Pour commencer, l'enseignement supérieur en 2050 devrait reconnaître la diversité, la réalité diverse du monde dans lequel nous vivons. La diversité naturelle de l'espèce humaine, de la flore et de la faune, des diverses logiques du monde vivant et donc de ses diverses théories et formes de connaissance.

Si l'on reconnaît la réalité diverse du monde, cela impliquerait alors la nécessité de reconnaître et de pratiquer un pluralisme pédagogique en accord avec la réalité diverse des communautés d'êtres humains qui apprennent et enseignent dans des temps/espaces divers. Il n'y a pas de connaissance unique, il n'y a que des connaissances officielles, historiquement établies ou imposées. Il existe une multiplicité de connaissances qui aident à résoudre des problèmes théoriques et pratiques dans des réalités diverses.

Sachez que dans ce "Pluriel", il existe divers paradigmes éducatifs et qu'au lieu d'en privilégier un seul, il accueille tous dans un véritable dialogue de la connaissance avec une équité épistémique. Il est nécessaire de comprendre la diversité comme une abondance¹ d'opportunités et non comme le désordre ou l'anarchie tels que l'Occident les perçoit unilatéralement. Au lieu de le réduire au silence et de le rendre invisible, il faudrait le promouvoir pour que nous ayons tous une voix, que nous apprenions les uns des autres, de l'individu au collectif et vice versa, du matériel au spirituel et dans le voyage intergénérationnel.

Dans le cas du continent d'Abya Yala¹ ou connu sous le nom d'Amérique, l'enseignement supérieur reconnaît pleinement que nous, les peuples originels, avons notre propre paradigme éducatif, le paradigme éducatif d'Abya Yala.

¹ Abya Yala, en langue kuna. Abya : Sang. Yala : Terre. Terre de sang. Si le sang est l'essence de la vie, alors il le sera : Terre de sang vital ou Terre de vie. Nom que les peuples autochtones contemporains ont donné au continent dit américain.

Le paradigme éducatif d'Abya Yala n'a pas pour origine les théories individuelles d'une personne, il provient de la rationalité, de l'intuition et de la praxis collective des peuples qui sont à l'origine et constituent jusqu'à aujourd'hui la Matrice de civilisation millénaire d'Abya Yala. En réalité, il s'agit d'un paradigme de paradigmes divers mais coordonné. Ce paradigme, inconnu et volontairement ignoré par la Matrice civilisationnelle centenaire de l'Occident, est en soi une épistémologie, c'est une Cosmvision ou Cosmovivencia à part entière, qui diffère diamétralement du Paradigme civilisationnel de l'Occident mais qui a quelques points de rencontre avec les paradigmes civilisationnels de l'Orient et de l'Afrique.

Son principal fondement est que l'être humain (homme-femme), apprend en se réalisant communément de la vie, dans la vie, avec la vie et pour la vie. (Sarango, 2014, p. 47).

Dans le cadre du pluralisme pédagogique, l'enseignement supérieur de 2050 devrait promouvoir et encourager l'utilisation de méthodes d'apprentissage et de recherche qui sont encore utilisées aujourd'hui dans les communautés des peuples indigènes et qui survivent grâce à l'informalité.

Dans le contexte de la réalité des nations indigènes de l'Équateur, l'Université interculturelle des nationalités et peuples indigènes "Amawtay Wasi", aujourd'hui Pluriversidad Amawtay Wasi, utilise la méthode relationnelle symbolique et expérientielle. Cette méthode récupère principalement le sens du couple complémentaire à la Pratique et à la Théorie. Elle privilégie la pratique sans annuler la théorisation, qui sera toujours le produit de ce qui est vécu et symbolisé. La Méthode Expérientielle-Symbolique-Relationnelle appelle à apprendre en faisant l'expérience, en vivant pleinement les faits, en combinant la raison et l'intuition, ce qui a été vécu avec ce que l'on veut vivre, en relation étroite² entre l'individu et la communauté, entre le matériel et le spirituel.

Mais pour vivre pleinement, l'être humain utilise tous ses sens. Il utilise l'amour, l'intuition, l'harmonie et la tendresse. L'abstraction est une forme supérieure de théorisation. Pour cette forme de théorisation, il n'est pas nécessaire d'avoir une écriture basée sur l'écriture.

La méthode expérientielle-symbolique-relationnelle, qui est presque commune aux premiers peuples d'Abya Yala, sous-tend la multiplicité des pédagogies que chaque peuple ou collectivité a développées dans son propre contexte au cours des siècles.

² Le relationnel renvoie précisément à la relation, au véritable tissu qui existe entre les êtres humains au niveau individuel et communautaire, au niveau matériel et spirituel, avec les plantes, les animaux, les collines, les rivières, les pierres, le cosmos, c'est-à-dire avec leur environnement.

La récupération de la méthode expérientielle-symbolique-relationnelle aboutit à une séquence en forme d'escargot de niveaux horizontaux d'apprentissage pratique et théorique. Ils se caractérisent par leur orientation vers la formation de théoriciens, de praticiens et de réflexifs, articulée à travers des processus de réflexion, de recherche et d'entreprises communautaires et/ou de services de divers types où les étudiants doivent passer par les niveaux suivants : 1. apprentissage par l'action en communauté ; 2. Apprendre à apprendre ; 3. Apprendre à désapprendre et à réapprendre ; 4. Apprendre à entreprendre leur projet de vie ; et, 5. Apprendre à être pour la vie. (UINPI-AW, 2005).

Comment l'enseignement supérieur peut-il contribuer à un meilleur futur pour tous en 2050 ?

1.- En mettant en place un système éducatif qui harmonise les connaissances universelles et les connaissances locales ou contextualisées.

Par exemple, en Équateur, à tout prix et en partant du principe honteux que nous sommes sous-développés et qu'à ce titre nous ne pouvons rien apporter au processus éducatif, le gouvernement actuel s'accroche au mirage chanté par les pays développés selon lequel l'éducation pratiquée dans ces pays est la meilleure et ce paradigme de l'éducation nous fera sortir du sous-développement comme par magie, pour faire partie, sans plus attendre, du club des pays développés.

Ce n'est peut-être pas seulement le cas de l'Équateur dans Abya Yala, mais c'est là le problème fondamental, lorsque les États-nations modernes³, aveuglés par leur propre paradigme, tentent d'imposer les enseignements de la Matrice Civilisatrice Centenaire de l'OCM de l'Ouest, déguisés en savoir universel, comme étant le seul, le vrai, l'immuable, le supérieur et même le sacré parce qu'ils se considèrent comme des scientifiques.

Non seulement ils ignorent les connaissances locales, l'apprentissage contextualisé des peuples indigènes, des paysans, des secteurs populaires, des femmes, etc., mais ils ont honte de les considérer comme indigènes, inférieurs, arriérés et déjà dépassés, et ils préfèrent toujours regarder l'Euro-Amérique du Nord comme le seul exemple à suivre.

Mais cette déviation, qui n'est pas simplement méthodologique, mais idéologique et de vision du monde, a et aura des conséquences néfastes sur - ni plus ni moins - notre jeunesse. En éliminant les savoirs locaux pour ne privilégier que les savoirs universels, on perd la condition d'être humain identitaire, c'est-à-dire cette conjugaison du savoir unique de chaque être, avec le savoir communautaire et le savoir universel et vice versa. Ce que l'humanité peut apporter est perdu et sera perdu pour nous inscrire dans la simple nouveauté d'un paradigme opprobre qui ne fait que contribuer à la soif insatiable de profit économique au prix du sacrifice des êtres humains et de la nature.

³ Expression utilisée par le penseur péruvien Aníbal Quijano.

C'est pour cette raison que trouver et mettre en pratique l'harmonie entre le savoir universel et le savoir local ou contextualisé constitue l'un des axes et défis de grande importance pour le sauvetage, le développement et la consolidation du paradigme éducatif Abya Yala en particulier et du nouvel enseignement supérieur de 2050 en général.

2. - Faciliter que l'élève apprenne à rêver, à construire et à mettre en œuvre son projet de vie.

S'il s'agit de processus de formation plus réels et moins fictifs, qui privilégient l'apprentissage de la vie, dans la vie, avec la vie et pour la vie, le plus correct est que son contenu s'inspire de la Vie. La vie est un petit espace-temps [pacha] dans un grand espace-temps, c'est donc un moment individuel collectif, la vie devrait être la réalisation de nos rêves, c'est une opportunité de nous réaliser individuellement et collectivement, cependant, c'est aussi une confrontation quotidienne aux problèmes et, par conséquent, nous essayons tous de trouver des solutions à ces problèmes et c'est là que nous apprenons. Dans ce contexte, le plus logique est que nous apprenions à résoudre des problèmes afin de rendre nos projets de vie individuels et collectifs viables.

L'éducation en général et l'enseignement supérieur en particulier devraient être, à partir de 2050, le temps/l'espace propice pour que chaque jeune ou étudiant développe ses propres compétences et son expertise qui lui permettront de construire et de mettre en œuvre son propre projet de vie. Dans le cas des peuples indigènes, avec une projection de l'individu vers le collectif et vice versa, entre le matériel et le spirituel.

Bibliographie :

Sarango, L. F. (2014). *El paradigma educativo de Abya Yala. Continuidad histórica, avances y desafíos*. Managua. Universidad de las Regiones Autónomas de la Costa Caribe Nicaragüense URACCAN.

UINPI-AW. (2005). *Enseñándonos en la Sabiduría y en Bien Vivir: Prospecto*. Universidad Intercultural de las Nacionalidades y Pueblos Indígenas Amawtay Wasi. Quito.